

# colmar mag

#15 LE 152<sup>E</sup> RÉGIMENT D'INFANTRIE DE COLMAR

DÉCOUVREZ  
L'APPLICATION



## LE 152<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTRIE DE COLMAR



# ÉDITO



---

## Plus de contenu sur

---



**L'histoire du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie est indissociable de celle de notre Ville. Ainsi, lorsqu'un événement affecte le 15/2 ou lorsqu'il fête ses 100 ans à Colmar, la Ville et tous les Colmariens se sentent concernés.**

En 1996, le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie figurait dans la liste des unités militaires menacées dans le cadre d'une opération de rationalisation. A l'époque, je suis «monté» au sommet de l'État pour obtenir son maintien ; une dissolution aurait en effet été lourde de conséquences pour Colmar.

**La présence militaire a été maintenue et le 15/2 a depuis été entièrement professionnalisé.**

Colmar apparaît aujourd'hui dans l'organisation de la défense nationale, comme un site de référence pour le grand Est.

La professionnalisation du régiment des Diables rouges a abouti à la création de quelque 700 postes, **ce qui en fait un acteur local très important.** Enfin, les débouchés qu'elle représente pour nos jeunes et les constructions de logements qu'elle aura provoquées sont autant de points positifs pour Colmar.

L'Armée à Colmar, ce sont aussi les restructurations des anciennes emprises militaires (hôpital Baur et caserne Rapp). Elles ont été affectées avec succès par la Ville à l'activité économique et à la création d'emplois avec près de 40 M € d'investissements pour ces 2 sites et quelque 800 emplois à la clé... La caserne Rapp aura aussi permis de réaliser un parking gratuit de 400 places, place du Capitaine Dreyfus. Par ailleurs, un bâtiment entier aura été réhabilité pour répondre aux besoins des associations locales.

**Avec moi, les Colmariens peuvent être fiers de « leurs » soldats et à l'heure où nous avons créé un réseau d'ambassadeurs, nos soldats sont autant de représentants de Colmar... et de notre pays.**

**Gilbert Meyer**  
Maire de Colmar  
Président de Colmar Agglomération

# SOMMAIRE

## 100 ANS DE PRÉSENCE À COLMAR

4

### UN RÉGIMENT D'HISTOIRE ET DE TRADITION

- 5 De l'Empire à la Grande Guerre
- 7 Le Hartmannswillerkopf, montagne sacrée du *Quinze-Deux* :  
la légende des Diables rouges en marche
- 8 Le Quinze, de toutes les batailles ...
- 9 Pour l'honneur et la Patrie : résistance et victoire !
- 10 L'Algérie, un nouvel horizon

11

### LE 152<sup>E</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE AUJOURD'HUI, TRADITION ET MODERNITÉ

- 13 L'attachement aux traditions
- 14 Au cœur du métier, l'opérationnel
- 17 Un régiment en constante évolution

19

### SOUS L'UNIFORME, L'ENGAGEMENT D'UNE VIE

- 20 Interviews

Colmar Mag #15 - Juin 2019  
100<sup>e</sup> anniversaire du 152<sup>e</sup> régiment  
d'infanterie de Colmar  
Mairie de Colmar  
Direction de la communication  
1 place de la mairie - BP 50528  
68021 Colmar Cedex  
03 89 20 67 53  
colmar.fr

Directeur de la publication : Yves Hemedinger  
Rédacteur en chef : Sylvie Maurutto,  
sylvie.maurutto@colmar.fr  
Rédacteur en chef-adjoint version print :  
Virginie Nguyen, virginie.nguyen@colmar.fr  
Rédacteur en chef-adjoint version numérique :  
Frédéric Macler, frederic.macler@colmar.fr  
Rédacteurs : direction de la communication,  
cellule communication -  
152<sup>e</sup> régiment d'infanterie

Photographies : Cellule communication -  
152<sup>e</sup> régiment d'infanterie  
Création graphique : mairie de Colmar - direction  
de la communication  
Maquette et réalisation : Maetva  
Impression : AGI  
Tiré à 2 000 exemplaires sur papier recyclé  
Distribution : mairie de Colmar -  
direction de la communication



# UN RÉGIMENT D'HISTOIRE ET DE TRADITION



### LE 152<sup>e</sup> RI rentre dans Colmar

Au lendemain de la Grande Guerre, au mois d'août 1919, le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie s'installe à Colmar, sa nouvelle ville de garnison. C'était il y a près de 100 ans : il défile alors dans les rues de la ville sous les acclamations enflammées des habitants, dans une France libre où la paix retrouvée réchauffe les cœurs. En l'absence du Maire, son adjoint, Georges Baer, s'adresse au Colonel Barrard, alors Chef de corps du régiment, en ces termes chaleureux : « Nous sommes infiniment reconnaissants aux hautes autorités militaires d'avoir bien voulu désigner Colmar comme ville de garnison au 152<sup>e</sup>, nos vœux sont comblés ; nous sommes fiers de vous, nous vous avons... et nous vous garderons ».



Caserne Rapp



Caserne Walter-Bruat

# DE L'EMPIRE À LA GRANDE GUERRE

La 152<sup>e</sup> Demi-brigade d'infanterie voit officiellement le jour le **22 juillet 1794** à Landau : elle naît de la fusion du 2<sup>e</sup> Bataillon du régiment de Saintonge, du 6<sup>e</sup> Bataillon du Haut-Rhin et du 7<sup>e</sup> Bataillon de Seine-et-Marne. Plusieurs fois renommé, dissous puis reformé, le 152<sup>e</sup> régiment des cohortes, composé alors de soldats alsaciens et nord-pas-de-calaisiens, écope jusqu'à la fin de l'Empire d'une existence certes sommaire... mais de fait bien remplie, notamment grâce à sa participation notoire aux campagnes d'Italie et d'Allemagne. En fils d'or sur son drapeau, les inscriptions

**Loano** (1795) et **Harbourg** (1813) sont les prémices de l'avenir glorieux qui l'attend. Basé d'abord à Épinal puis à Gérardmer, le régiment s'approprie les sentiers vosgiens à pied, à bicyclette ou à ski, ce qui lui vaut rapidement le titre de **Premier grenadier des Vosges**. Ce n'est qu'au début de la Grande Guerre en 1914, et suite à l'abolition des diverses spécifications d'infanterie de ligne, légère ou territoriale, qu'il reçoit la dénomination que nous lui connaissons aujourd'hui : le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie ou le **régiment d'Alsace**, premier des régiments de France.



Le régiment à ses débuts - Loano 1795



Premier grenadier des Vosges

# LE HARTMANNSWILLERKOPF, MONTAGNE SACRÉE DU QUINZE-DEUX : LA LÉGENDE DES DIABLES ROUGES EN MARCHÉ



Le 31 juillet 1914 à 18h30, alors qu'il est appelé à prendre position sur le front des Vosges, le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie entre dans une nouvelle ère : elle le mènera certes à la gloire mais aussi, et à de nombreuses reprises durant ces quatre années de guerre, à son quasi-anéantissement. Après s'être illustré au **Spitzemberg** et à **Steinbach**, le régiment se lance, au mois de mars 1915, à l'assaut du Vieil Armand. Disputé par les soldats français et allemands, le **Hartmannswillerkopf**, véritable point stratégique culminant à une hauteur de 956 mètres en surplomb de la plaine d'Alsace, constitue un observatoire de choix. Offrant une vue parfaitement dégagée sur la plaine et la vallée en contrebas, il permet à ses occupants de conserver un certain avantage en prévenant les offensives adverses. Ici, la « Bataille des Frontières » s'enlise dans une guerre de position atroce et cruelle. Se battant avec fougue et férocité  **dans le froid, le feu et le sang**, inspirant à la fois le respect et la crainte, les soldats du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie se voient attribuer par les soldats allemands le surnom de « **Diabes rouges** ». Mais au courant du seul mois de décembre 1915, cette montagne des Vosges que l'on surnomme également « la Mangeuse d'hommes » ôtera la vie à près de 1 950 d'entre eux.

Le Hartmannswillerkopf

# LE QUINZE-DEUX, DE TOUTES LES BATAILLES...

Après l'**Alsace** et l'enfer des tranchées, le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie rejoint **la Somme** en 1916, pour une offensive franco-britannique majeure. Sur **le Chemin des Dames**, dans le secteur du plateau des Casemates et du plateau d'Hurtebise, la lutte se poursuit. Au printemps 1917, le régiment est appelé dans l'**Aisne** et se distingue tout particulièrement lors

de la bataille du **Bois Belleau** aux côtés des Marines américains. Dans la Marne, les Flandres puis en Belgique, pour sa contribution à la reconquête du sol national, deux nouvelles inscriptions s'ajoutent à son drapeau : l'**Ourcq** (1918) et **Roulers** (1918). Le *Quinze-Deux*, pour ses hauts faits d'armes au cours de ces quatre années de guerre, reçoit en décembre 1918 la plus grande des

récompenses militaires : la fourragère à la couleur du ruban de la Légion d'Honneur. Il devient alors **le premier régiment de France**. Véritable emblème, **la fourragère rouge** représente aujourd'hui encore, pour tous les Diables rouges qui la portent, une immense fierté... mais aussi un hommage posthume à tous les poilus tombés pour la France.

De jeunes engagés viennent de recevoir la fourragère



# POUR L'HONNEUR ET LA PATRIE : RÉSISTANCE ET VICTOIRE !



1942-1944 Résistance Auvergne

Lorsque la Seconde guerre mondiale éclate, **en septembre 1939**, les Diables rouges sont prêts. Rattaché à la 14<sup>e</sup> Division d'infanterie commandée par le Général de Lattre de Tassigny, le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie participe activement aux combats de Rethel en 1940, puis se joint aux mouvements de résistance clandestins durant l'Occupation. Les anciens Diables rouges sont ainsi regroupés au sein de la **Division légère d'Auvergne**, forte d'environ 7 000 hommes mal équipés et de formations inégales, mais unis dans la lutte. Intégrés par la suite à la **Première armée française**, ils retrouvent le Général de Lattre de Tassigny et se placent ainsi sous ses ordres, faisant leur devise : « Ne pas subir ». Aux côtés des soldats américains du 21<sup>e</sup> Corps d'armée US et des légionnaires du 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie, le *Quinze-Deux* prend part à la libération de l'Alsace au sein de la campagne Rhin et Danube.

Menacée par l'amalgame qui caractérisera bientôt l'organisation des armées de la France Libre, l'histoire du *Quinze-Deux* aurait pu s'arrêter là... sans l'action déterminante de deux chefs ! Le Lieutenant-colonel Colliou, commandant les Diables rouges du régiment d'Auvergne,

adresse ainsi, au Général de Lattre de Tassigny, un vibrant plaidoyer pour la recréation du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Celui-ci acte le renouveau du *Quinze-Deux* par cette réponse pleine de panache : « Votre lettre m'a vivement ému par sa franchise et sa netteté : je ne veux pas décevoir les sentiments que vos hommes partagent avec vous. Bien que je croie très désirable de garder aux formations de la Résistance leurs appellations, particulièrement parce qu'elles sont le signe du rajeunissement de l'armée, je ferai, à titre tout à fait exceptionnel, une dérogation pour votre régiment. Je ne peux oublier que beaucoup de ceux qui sont aujourd'hui dans ses rangs appartenaient à ma chère et vaillante 14<sup>e</sup> Division d'infanterie et je veux qu'au moment où il arrive sur la terre d'Alsace, votre régiment soit de nouveau le régiment de Colmar. Prenez donc et votre drapeau et votre numéro, et dites à vos officiers et à vos hommes que je garde pour eux une particulière sollicitude. »

Le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie prend ainsi garnison à **Colmar**, pour une longue période de restructuration et d'entraînement.



## L'ALGÉRIE, UN NOUVEL HORIZON

En **1955**, près de dix ans après l'Armistice et la remise du drapeau par le **Général de Gaulle** au Chef de corps du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Colmar, les Diables rouges sont appelés à servir en Algérie pour renforcer et appuyer les forces stationnées sur place. En zone urbaine comme dans le désert kabyle, les soldats français luttent avec acharnement contre les insurgés. Pendant de longues années, le *Quinze-Deux* participe ainsi à de nombreuses opérations de fouille, de renseignement, de surveillance et de maintien de l'ordre, mais aussi à des combats de haute intensité. La bataille des frontières, en 1958, le long des **lignes Morice et Challe**, en est un exemple concret. Dans l'Est-Constantinois, et plus particulièrement dans la ville de Sédrata et ses environs, le régiment va également mener de nombreuses actions au profit

de la population locale : soins médicaux, enseignement, ainsi que divers travaux de construction et d'aménagement qui permettront d'améliorer considérablement la vie quotidienne des habitants. Une fois l'indépendance acquise par l'Algérie le **3 juillet 1962**, le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie mécanisé d'alors fera partie des quelques unités à rester sur place. Confrontés au drame des Harkis dans le camp de Zéralda qu'ils administrent et protègent, ses soldats contribueront à l'évacuation salutaire d'une partie d'entre eux vers la France. Au total, le 152<sup>e</sup> RI restera en Algérie neuf ans, soit autant de temps que durèrent, cumulés, les deux plus gros conflits mondiaux de ce millénaire. De retour à Colmar, il s'installe de façon définitive à la caserne Rapp et dans les quartiers **Walter et Bruat**.

Troupe en Algérie

# LE 152<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE AUJOURD'HUI, TRADITION ET MODERNITÉ

---







## L' ATTACHEMENT AUX TRADITIONS

Tel l'arbre qui se nourrit de la richesse du terroir, le régiment puise sa force de caractère dans la proximité immédiate des champs de bataille qui ont fondé sa réputation. En Alsace et dans les Vosges, les cérémonies sur les lieux de mémoire sont nombreuses et permettent aux Diables rouges de se remémorer les exploits de leurs Anciens... ainsi que leur origine. Cette année, dans le cadre du centenaire de l'installation du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Colmar, ces cérémonies au caractère solennel auront lieu au centre de la ville.

Site du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie,  
rue des Belges à Colmar



# AU CŒUR DU MÉTIER :

## L'OPÉRATIONNEL



Avec en moyenne **250** jours d'absence par année, le régiment est avant tout un outil de combat dont la vocation est la projection.

Sur les théâtres **d'opérations extérieures tout d'abord** : après l'ex-Yougoslavie, l'Afrique et l'Afghanistan dans les années 2000 à 2010, de nouvelles crises conduisent les Diables rouges à servir en Centrafrique, au Liban, au Sénégal, dans la bande sahélo-saharienne ou encore en Jordanie.

Le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie est également présent sur **le territoire national** dans le cadre des opérations intérieures :

- HARPIE en **Guyane** pour lutter contre l'orpaillage clandestin destructeur de biodiversité,
- SENTINELLE sur **l'ensemble du territoire** pour assurer la sécurité de la population française et jouer un rôle dissuasif et déterminant, comme lors de l'attentat de Strasbourg en décembre 2018.

Séance de tir au Fronholz





### Sentinelle

Lorsqu'ils ne sont pas mobilisés, les Diables rouges **s'entraînent** quotidiennement : vous les croiserez souvent dans les Vosges, leur terrain d'aguerrissement de prédilection, dans les camps de Champagne pour l'entraînement au combat, dans les Hauts-de-France pour l'entraînement aux actions en zone urbaine, sur le causse du Larzac et dans le Verdon pour parfaire leurs compétences dans le domaine du tir. Il leur arrive aussi de s'envoler vers la péninsule arabique pour participer à des exercices interarmées.



Les Diables rouges en opération en République centrafricaine, 2014



La 3<sup>e</sup> compagnie avant de partir à Mayotte



Entraînement au centre d'entraînement au combat (CENTAC)



Entraînement au centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (CENZUB) : sert à la formation au combat urbain des unités de l'Armée de terre française

# UN RÉGIMENT EN CONSTANTE ÉVOLUTION

À l'ère du programme SCORPION, qui vise principalement à moderniser les équipements et les capacités de combat, le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie évolue pour se rendre plus mobile et mieux protégé. Le fantassin moderne, équipé du dernier cri en matière de véhicules (VBCI\* et VT4) et d'armement (HK416 et MMP\*), mais aussi du système FELIN\* et de la NEB\*, voit ses possibilités d'observation, d'agression, de protection et de communication décuplées. Grâce à un système de géolocalisation et de

transmission d'informations instantanée, la liaison est assurée entre chaque combattant. Une cartographie détaillée des positions amies et ennemies permet au commandement de réajuster le dispositif et de concevoir des manœuvres plus fluides, coordonnées et efficaces. Le Diable Rouge d'aujourd'hui, équipé des matériels et des technologies les plus modernes, relève donc le défi de l'innovation pour surpasser l'ennemi et se tenir prêt pour demain.



Véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI),  
un groupe de combat débarqué de la 2<sup>e</sup> compagnie, 2017

## Le VT4, nouveau véhicule tout-terrain



\*Véhicule blindé de combat d'infanterie (2012)

\*MMP : Missile moyenne portée (2019)

\*FELIN : Fantassin à équipements et liaisons intégrés (2015)

\*NEB : Numérisation de l'espace de bataille (2012)

La préparation FELIN de la 4<sup>e</sup> compagnie, 2016



Séance d'instruction missile  
moyenne portée (MMP), 2019





— **SOUS L'UNIFORME,  
L'ENGAGEMENT  
D'UNE VIE**

# INTERVIEWS

Si l'ADN du régiment se construit à partir de l'histoire et de l'expérience opérationnelle accumulée au fil des ans, son avenir repose entre les mains des hommes qui le composent.



## Soldat FLORIAN 4<sup>e</sup> Compagnie

**« J'ai choisi, c'est comme ça, peu important les risques. »**

Fort d'un CAP fleuriste et d'un baccalauréat professionnel en production horticole dans le civil, Florian réalise, pendant un temps, plusieurs missions d'intérim dans ce secteur ainsi que dans la restauration et dans la vente d'équipements et de vêtements de sport. Mais pour l'esprit de camaraderie, le dépassement de soi, la vie en communauté ainsi que par soif d'aventure, Florian songe à l'armée depuis un moment déjà : « *Quand je travaillais à Décathlon, je passais toujours devant le régiment. Tous les jours, je me disais qu'il fallait vraiment que je vienne.* » Pour lui, il est alors primordial d'être soutenu par son entourage : avec de la famille dans l'Armée de l'air, un père sacrément fier et une compagne compréhensive, c'est plutôt gagné. « *Ma mère était un peu moins enthousiaste, mais je lui ai toujours dit que là-dessus, je ne l'écouterai jamais. Même si le soutien de mes proches compte énormément pour moi, j'ai choisi, c'est comme ça, peu important les risques.* »

En 2018, Florian concrétise finalement son projet et s'engage

au Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées (CIRFA) de Mulhouse. Comme tous les jeunes engagés, il effectue six mois de classes : trois mois pour apprendre les rudiments du métier de soldat au Centre de Formation Initiale des Militaires du rang (CFIM) de Bitche dans le cadre d'une Formation générale initiale (FGI), puis à nouveau trois mois pour devenir un fantassin et un Diable Rouge dans le cadre de la Formation technique de spécialité (FTS) au régiment à Colmar. De ses classes, le jeune soldat conserve de précieux souvenirs : son premier tir, la remise du béret puis celle du képi et, bien sûr, la marche à la fourragère, qui s'est terminée en beauté. « *Dans la section, la cohésion a mis du temps à se mettre en place, mais pendant la marche on s'est tous aidés. Quand on voyait quelqu'un galérer, on le prenait, on le tirait, tout le monde était prêt à épauler l'autre si besoin. Et puis à la fin, tout le régiment était là parce qu'il y a eu une cérémonie au Hartmannswillerkopf. Et puis tout le monde a fait la montée avec nous, avec des flambeaux. Ça faisait chaud au cœur de voir les Anciens, juste pour nous, nous accompagner jusqu'à la*

*Croix Sommitale. C'était super impressionnant.* » Son arrivée au régiment l'a fortement marqué : « *Les classes, c'est comme un choc entre la vie d'avant et la vie militaire. C'est comme une barrière, c'est énorme, on sent tout de suite la rupture. Je ne sais pas vraiment comment l'expliquer mais plus rien n'est comme avant : on signe son contrat, on passe la porte du régiment et c'est parti ! Au début, on se pose plein de questions d'un coup, on est un peu perdu, le cerveau retourné. Je me suis dit que j'étais trop petit, le régiment trop grand, rupture contact direct. Mais une fois que les marques sont prises, on ne s'arrête plus. Il faut carburer de toute façon, toujours être dans le jus !* » En alerte Sentinelle 72h, le jeune soldat sera peut-être déployé prochainement sur le territoire national, et il s'en réjouit d'avance : « *La première mission, ça va faire du bien. C'est là qu'on entre vraiment dans le travail, qu'on peut mettre en pratique.* » Florian a signé un contrat de 5 ans et, à l'avenir, il aspire à devenir tireur antichar ou bien LGI (lance-grenade individuelle). « *J'aimerais bien continuer jusqu'à n'en plus pouvoir. De toute façon j'ai signé, alors maintenant, j'y reste !* »



**Caporal JULIEN 2<sup>e</sup> Compagnie**

**« Passer de civil à militaire, c'est impressionnant. On le sent tout de suite, on sait que tout va changer. »**

Tireur LGI (lance-grenade individuelle), chef d'équipe puis pilote VBCI (Véhicule blindé de combat d'infanterie), le caporal Julien est un Diable Rouge depuis janvier 2016. Son premier départ en opération, c'était le Mali, la même année. « La toute première DPEX, ça fait toujours drôle. On part à l'inconnu, on se pose plein de questions... comme tout premier départ d'ailleurs, même un Sentinelle. Mais le Mali comme

premier départ, quand même, c'est pas mal. C'est impressionnant, et pour la famille aussi, surtout. »

Depuis ce mandat, le caporal Julien a été déployé aux Émirats Arabes Unis dans le cadre d'un exercice interarmes, et a effectué plusieurs opérations intérieures sur le territoire national. Ce qui lui plaît le plus dans ce corps de métier, c'est le fait de pouvoir évoluer rapidement et d'avoir plus de responsabilités : « Plus on avance, et plus on fait de choses. Sur la dernière mission Sentinelle par exemple, j'ai pu être adjoint chef de groupe. » Pour le

caporal Julien, les souvenirs sont nombreux : « Les classes sont très importantes, la cérémonie de remise de béret surtout. C'est la première coiffe que l'on reçoit, c'est quelque chose. Comme bon souvenir il y a le Mali aussi, la cohésion, surtout à Noël. On a fait un grand repas, avec des jeux toute la soirée. On s'est offert des cadeaux, on avait chacun pioché un nom au hasard. Quand on est loin de tout, ce genre de moment où tout le monde rigole, ça fait du bien. »



### Sergent LUCAS Compagnie de commandement et de logistique

Après un baccalauréat économique et social et au cours de sa licence STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives), le sergent Lucas passe les agréments techniques pour rejoindre l'Armée de terre. Il s'engage en octobre 2015, après l'obtention de son diplôme, puis entre à l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent : il y suit une formation militaire de huit mois afin de devenir sous-officier. Le sergent Lucas poursuit ensuite son parcours au Centre national des sports de la Défense de Fontainebleau, où il profite de trois mois de préparation puis de six mois de formation spécialisée pour devenir

Moniteur spécialisé dans l'Entraînement physique militaire et sportif (EPMS). Le 20 mars 2017, il rejoint enfin le 152<sup>e</sup> RI en tant que moniteur EPMS au bureau des sports. Son travail consiste depuis à accompagner les Diables rouges dans leur préparation physique, préalable fondamental à l'exercice de leur métier. Son quotidien est donc rythmé par les entraînements sportifs et l'évaluation régulière des soldats, ainsi que par la gestion des installations et du matériel de sport. Ce qui plaît le plus au sergent Lucas dans ce métier ? « *Accompagner des soldats dans le dépassement d'eux-mêmes, les motiver et leur donner l'envie de progresser.* »



Lieutenant YANSSSEN 3<sup>e</sup> Compagnie



**« La cohésion, c'est un travail plus long qu'un autre, mais ça reste extraordinaire. »**

Après un baccalauréat économique et social, Yannssen s'engage en Guadeloupe, à l'âge de 19 ans, puis intègre l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent afin de devenir sergent.

Il est alors affecté au 8<sup>e</sup> régiment du matériel à Mourmelon, où il travaillera durant six années ponctuées par deux opérations extérieures : le Tchad en tant que gestionnaire de magasin en 2008, puis le Kosovo en 2011 en tant que responsable d'achats civils. Sa volonté et sa détermination à évoluer le conduisent à intégrer l'École militaire interarmes de Coëtquidan, puis la Division d'application de l'École d'infanterie de Draguignan, dont il ressort lieutenant.

En 2016, il choisit le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie à la fois pour son histoire et pour ses multiples engagements opérationnels. En tant que chef de section, le lieutenant Yannssen est heureux d'accompagner ses 40 hommes et de les voir se dépasser, aller au bout d'eux-mêmes et grandir. *« Il est difficile de connaître sa force tant qu'on n'est pas allé plus loin, plus haut. »*

*Et c'est beau de voir les jeunes y arriver, s'en rendre compte, et s'en souvenir. »* Son travail ne consiste donc pas seulement à commander : il s'agit aussi pour lui d'inculquer des valeurs à ses soldats, qu'ils pourront eux-mêmes transmettre par la suite au sein de l'institution... voire peut-être aussi autour d'eux. Son meilleur souvenir : *« se réveiller sur le terrain, et voir le jour se lever en même temps. »*

# colmar.fr

## le site Internet

+

connecté

+

citoyen

+

intuitif

